« Un jour, Pilate, jetant les yeux sur un jardin placé sous son balcon, se sentit pris d'un irrésistible désir de manger des pommes qui s'y trouvaient. Judas s'empresse d'aller en cueillir. Un vieillard, propriétaire du jardin, veut l'en empêcher; il le tue d'un coup de pierre. Personne ne soupçonne qu'il y ait eu crime, et Pilate, en sa qualité de suzerain, dispose en faveur de Judas des biens et de la personne de la veuve qui n'était autre que Cyborea. Judas se trouve ainsi avoir tué son père et épousé sa mère. Un jour que celle-ci gémissait profondément, Judas lui demanda ce qu'elle avait : « Malheureuse que je suis, s'écria-t-elle, j'ai noyé mon fils, mon mari est mort, et dans mon affliction, Pilate m'a mariée contre ma volonté ». Judas devient pensif, et bientôt, après de nouvelles questions, il est convaincu de la triste vérité. Pressé par le remords et voulant réconforter sa mère, il vase jeter aux pieds de Jésus-Christ, lui avoue ses crimes, et devient son disciple et son trésorier. Mais son naturel reprenant le dessus, il volait sur l'argent que l'on donnait au Christ et sur celui qu'il était chargé de distribuer aux pauvres. C'est pour se dédommager de la perte des trois cents deniers qu'on aurait pu retirer de la vente du parfum répandu par Madeleine, et sur lesquels il aurait pu prélever la dîme, qu'il vendit son maître pour la somme de trente deniers ».

On le voit, le rapprochement est des plus curieux.

Cependant la légende de Judas ne devait pas devenir populaire. La vénération qu'inspirait l'Évangile s'y opposait. Mais l'histoire d'Œdipe ne s'en répandit pas moins dans les masses. Plusieurs peuples eurent des contes où l'on retrouve, avec les additions et les modifications inévitables, la légende du héros thébain.

Stace et Sénèque sont les derniers écrivains de l'antiquité qui aient traité le sujet d'Œdipe. Avec eux la légende est complète, mais ils ne l'ont ni transformée, ni augmentée. Ce sont de simples échos qui rendent fidèlement ce que la Grèce leur a donné. Si les contes auxquels je viens de faire allusion et dont je ne cite aucun, parce qu'il faut savoir se borner, ont répandu la légende d'Œdipe dans les masses en l'adaptant au génie particulier de chaque peuple, ce fut grâce à l'auteur de la *Thébaïde* qu'elle conserva sa forme littéraire.

Le moyen âge faisait peu de cas des auteurs profanes. Toute étude